

Fillon reconnaît des «erreurs» à la pelle... (mais pas plus)

Par [SERVICE DESINTOX](#) — 23 mars 2017 à 23:27



François Fillon sur le plateau d' Emission politique sur France 2, hier. Photo Albert Facelly pour Libération.

Lors de l'émission politique, François Fillon a reconnu une «erreur», comme à chacune de ses interventions. Sans pour autant se remettre en question.

- Fillon reconnaît des «erreurs» à la pelle... (mais pas plus)

François Fillon a reconnu «*une erreur de jugement*». Ce n'est jamais que la dixième fois, ou à peu près. Invité de l'Emission Politique sur France 2, il a estimé avoir «*eu tort*» d'accepter les costumes offerts par Robert Bourgi. «*J'ai eu tort de les accepter, j'ai fait une erreur de jugement [...] J'ai fait une erreur et je les ai rendus*», a expliqué le candidat à la présidentielle. Depuis le début de l'affaire, le candidat à la présidentielle n'arrête pas de reconnaître «*une*» ou «*des*» erreurs.

A lire aussi [«Cabinet noir» et Christine Angot : sur France 2, une soirée pénible pour François Fillon](#)

Lors de sa première conférence de presse le 6 février, après les premières révélations le concernant, il avait déjà employé l'expression à deux reprises. «*Le premier courage en politique, c'est de reconnaître ses erreurs*», avait-il commencé. Avant de poursuivre : «*En travaillant avec ma femme et mes enfants, j'ai privilégié cette collaboration de confiance qui aujourd'hui suscite la défiance. C'était une erreur, je le regrette profondément, et je présente mes excuses aux Français*».

Le 14 février, à La Réunion, il admet un autre type d'erreur [auprès du Figaro](#). Non pas d'avoir employé sa femme et ses enfants (tout juste concède-t-il avoir «*mis un peu plus de temps que d'autres*» à réaliser qu'employer des membres de sa famille «*suscitait des soupçons*») mais d'avoir demandé aux parlementaires de lui donner «*quinze jours*» pour que son innocence soit reconnue? «*Honnêtement, c'était une erreur*», explique-t-il au Figaro.

«La France est plus grande que mes erreurs»

Le 1er mars, lors de sa deuxième conférence de presse, le candidat à la présidentielle intervient en direct à la télévision pour répéter qu'il ira «*jusqu'au bout*». Du bout des lèvres, il concède donc de nouvelles erreurs mais en les temporisant: «*La France est plus grande que nous. La France est plus grande que mes erreurs*», affirme-t-il. Mettre la France au-dessus de ces erreurs lui permet ainsi de les minimiser...

Lors de son grand rassemblement du Trocadéro le 5 mars, il semble jouer la carte de l'honnêteté: «*J'ai commis la première erreur autrefois, je vous l'ai dit, en demandant à ma femme de travailler pour moi, parce qu'elle connaissait le terrain, parce que c'était commode*». D'une erreur, il passe à plusieurs, en essayant une nouvelle fois de les temporiser en les comparant à d'autres «*scandales*» : «*Le problème, voyez-vous, c'est que ce jour-là il sera trop tard. L'élection aura été faussée. Elle n'aura pas permis de mettre un terme aux deux scandales qui défigurent le pays beaucoup plus sûrement, plus profondément que mes propres erreurs.*»

Invité au JT de France 2 le soir même, il continue sur la même ligne. Fillon reconnaît des erreurs, mais celles-ci restent moins importantes que le nombre de ses soutiens ([qui n'étaient pas 200 000](#)). «*Malgré mes erreurs, 200 000 Français se sont déplacés de toute la France, en trois jours, pour venir m'apporter leur soutien*», explique-t-il.

Lors du premier débat télévisé sur TF1 lundi 20 mars, il ne varie pas: «*j'ai pu commettre des erreurs, j'ai quelques défauts. Qui n'en a pas?*» interroge-t-il avant d'insister sur son «*expérience*» et sa «*volonté*».

A chacune de ses interventions François Fillon reconnaît donc au moins une erreur. Mais ceci, comme le fait remarquer [la Croix](#), sans aller jusqu'à parler de faute. Car une erreur, explique l'historien Olivier Christin, peut être «*commise en toute bonne foi, sans que la conscience soit pleinement engagée, et qu'il faut corriger*». «*La faute relève d'un manque de raisonnement moral et l'erreur d'un manque de discernement cognitif. Cette dernière peut avoir des effets moraux, mais elle est due à un défaut de clairvoyance quant au contexte et non à un déficit d'éthique*», relève quant à lui le philosophe Guillaume Le Blanc. François Fillon, loin de battre sa coulpe, ne se remet donc pas en cause en parlant d'erreur à multiple reprise. Et cela ne l'a d'ailleurs pas empêché de verser [dans le complotisme](#) à un niveau jamais atteint, en visant hier directement François Hollande et son supposé «*cabinet noir*».

Oups

«Cabinet noir» de Hollande : François Fillon désavoué par les auteurs du livre cité

Par [LIBERATION](#) — 24 mars 2017 à 10:03 (mis à jour à 10:52)



François Fillon, invité d' Emission politique sur France 2, le 23 mars. Photo Albert Facelly pour Libération

La sortie du candidat s'est également attiré des communiqués du président de la République et du ministère de la Justice.

- «Cabinet noir» de Hollande : François Fillon désavoué par les auteurs du livre cité

François Fillon aurait-il raté son coup en évoquant jeudi soir, sur France 2, un «*cabinet noir*» élyséen à l'œuvre dans l'«*assassinat politique*» dont il se dit victime? Le candidat de droite à la présidentielle a en effet invoqué un livre, *Bienvenue Place Beauvau*, publié le même jour par les éditions Robert Laffont et rédigé par un journaliste du *Canard enchaîné* et deux journalistes du *Point*. Un livre qui montre selon lui «*que François Hollande fait remonter toutes les écoutes judiciaires qui l'intéressent à son bureau, ce qui est d'une illégalité totale, comment il est branché directement sur Bercy, sur Tracfin, sur les informations qui lui sont apportées en permanence, comment il est au courant des moindres faits, des moindres filatures, y compris concernant son ancien Premier ministre Manuel Valls*». Bref : «*On cherchait un cabinet noir, on l'a trouvé, en tout cas, à travers ces allégations.*»

A lire aussi [«Cabinet noir» et Christine Angot : sur France 2, une soirée pénible pour François Fillon](#)

Aussitôt dit, aussitôt contesté : [interrogé par France Info](#), un des coauteurs, Didier Hassoux, du *Canard enchaîné*, a immédiatement répliqué que l'ouvrage ne parle pas d'un «*cabinet noir*». Et de rappeler un épisode : «*La seule personne qui croit qu'il y a un cabinet noir à l'Élysée, c'est François Fillon. Il y croit tellement que le 24 juin 2014 (...) il est allé voir Jean-Pierre Jouyet, qui est le numéro 2 de l'Élysée, pour lui demander d'activer ce cabinet noir. Ce cabinet noir n'existe pas.*» Ce vendredi matin [sur RMC](#), une autre auteure, Olivia Recasens, du *Point*, en a remis une couche : «*François Fillon est atteint d'une maladie qui est courante en ce moment : le trumpisme. Donc il tient pour faux ce qui est vrai [...] et pour vrai ce qui est faux.*»

Bilan de l'opération, donc : ce désaveu en bonne et due forme (même si, signalons-le, Didier Hassoux explique tout de même que «*François Hollande, a simplement instrumentalisé la police à des fins politiques mais comme tous les présidents de la Ve République*»), ainsi que deux communiqués nocturnes. Le premier, du président de la République, pour «*condamner avec la plus grande fermeté [des] allégations mensongères*» et affirmer, au passage, que «*sur les affaires particulièrement graves concernant M. Fillon, parce qu'elles touchent à l'intégrité et à l'exemplarité, le Président de la République n'en a été informé que par la presse*». Le second, du ministre de la Justice, Jean-Jacques Urvoas, pour rappeler opportunément que depuis 2012, le député François Fillon «*a voté systématiquement contre tous les textes renforçant l'indépendance de la Justice et favorisant la transparence de la vie politique*».

Ce vendredi matin, François Hollande a également réagi directement au micro de France Info : «*Je ne veux pas rentrer dans le débat électoral, je ne suis pas candidat. Mais, il y a une dignité, une responsabilité à respecter. Je pense que Monsieur Fillon est au-delà, en deçà.*»